

Beata Germana



Le vitrail de cette église, dans un village reculé de l'Ariège indique Beata Germana, ce qui signifie Bienheureuse Germaine.

Or Germaine Cousin a été canonisée en 1867 et une basilique lui a été édifiée entre 1958 et 1969 à Pibrac, petite commune entre Colomiers et Léguevin où s'est déroulé son humble et courte vie.

Voici comment ma propre histoire et celle de Germaine se sont croisées.

Tout enfant avant même la fin des travaux de la basilique de Pibrac, nous visitons en famille l'église paroissiale du village où repose son frêle corps dans une chasse dorée, dans un état parfait de conservation.

On y accède après avoir traversé une antichambre remplie de cierges dont la combustion permanente a noirci les murs et le plafond voûté.

Nous poussions le pèlerinage jusqu'à visiter la ferme où elle vécut : Germaine, née en 1601, était une bergère et, comme Cendrillon, depuis le remariage de son père, victime de la méchanceté de sa belle-mère, dormait dans un placard exigü que l'on nous montrait sous l'escalier.

Germaine gardait les moutons, mais elle n'entendait pas de voix comme Jeanne. Très pieuse, elle était généreuse et partageait quelques croutons de son pain avec les miséreux qui cheminaient près des champs ou paissait le troupeau de ses parents.

On enjolive généralement la bonté et la perfection de la vie de nos saintes, aussi la disait-on exemplaire, dévouée à la tâche, silencieuse et ne se plaignant jamais de son sort ni de ses faiblesses physiques : scrofuleuse et difforme.

Sa marâtre la soupçonna bientôt pour sa prodigalité envers les pauvres et, un jour, la rejoignant sur la pâture, elle l'enjoignit de défaire son ample ceinture qui retombait sur ses guenilles pour la convaincre du vol de morceaux de pain sec quelle réservait pour les cheminots.

Le miracle s'accomplit : elle relâcha son foulard pour libérer les croutons rassis : il ne tomba autour d'elle qu'une poignée de roses. On était pourtant en plein hiver.

On raconte aussi que, pour aller assister à la messe, elle plantait sa quenouille au milieu du pâturage et retrouvait ses moutons fidèlement regroupés autour de l'instrument. On laisse dire qu'elle

traversa le Courbet à pied sec à l'aller et au retour un jour où les intempéries avaient décuplé la violence du ruisseau en un boueux torrent.

Les roses de Germaine n'étaient certes pas une protection de pureté ou d'innocence car avant l'âge de 22 ans elle fut emportée par la tuberculose et retrouvée morte sous l'escalier, sur la paille de sarments qu'on lui avait attribuée comme couchage.

De nombreuses années passèrent avant que le souvenir de la jeune bergère ne se transforme en merveilleuse histoire.

En labourant son champ, un paysan heurta la sépulture de Germaine Cousin. La stupéfaction fut générale : le corps de Germaine était intact, sa peau satinée et lisse, son visage serein. On authentifia la relique grâce à ses infirmités de naissance.

Le culte de Germaine se développa dans le pays et nombreux ont affirmé avoir été guéris par le seul fait d'approcher la chasse dorée où elle fut déposée.

La procédure de béatification fut engagée par les autorités religieuses.

Beata Germana devint Sancta Germana en 1867, alors qu'au même moment, à Lourdes, une certaine Bernadette Soubirous affrontait dans les mêmes conditions de misère les ricanements de l'intelligentsia ecclésiastique.

Tous les ans, à date fixe, sa chasse quitte la basilique pour être ramenée en procession dans la simple église de Pibrac, pour quelques jours.

Si vous vous rendez à Pibrac, vous aimerez cette esplanade majestueuse au sommet du village qui relie les 2 édifices religieux en passant devant l'école publique.

C'est à Pibrac, que j'eus le privilège de venir écouter dans la petite église, le récital de mon ami, mon maître, mon modèle d'animateur de chants : Jean-Claude Gianadda, lui-même, ancien élève de l'école des frères de Pibrac.

C'est dans ce collège que je réalisais mes premières prestations de chant devant des assemblées d'enfants alors que j'avais une vingtaine d'années.

Mais ma rencontre avec Germaine ne s'arrête pas à ces souvenirs.

Depuis 2009, tous les matins, je relève le volet électrique de la fenêtre de notre chambre. Notre petit jardin de centre ville côtoie sur l'arrière un institut école spécialisée et de l'autre un foyer d'étudiantes tenu par des religieuses. Dans le vaste jardin du foyer, adossé au mur d'une dépendance, surplombant trois rangées de corde à linge réservé à la communauté, la statue d'une jeune fille déroule de ses bras blancs un tablier empli de roses : Germaine !

Elle est désormais incrustée dans mon quotidien et si j'étais un peu plus pieux ou un peu plus attentif à mon salut spirituel, je prendrais le temps de lui accorder, sinon une pensée, au mieux une prière quotidienne.

La vie moderne est ainsi faite :

Nous côtoyons les saints et les saintes de Dieu et ne savons plus recueillir de leurs histoires les modèles d'enseignement et d'amour pour guider nos choix et nous rendre meilleurs.

Sainte Germaine, priez pour nous !

28/06/2015

JEAN-PAUL CABOT